
HISTOIRE DES COMMUNICATIONS

dans le Midi de la France

Directeur de publication : Bernard DEVILLIERS

VOLUME XIII
(Nouvelle Série)
1999

sommaire

- Georges Pelletier-Doisy, -----p. 1
Pionnier de l'Aviation,
par Georges CHATENET,
Président de la Commission du Musée
Trésorier de l'I.T.T.C.

- Métro de Toulouse, -----p. 37
Ligne C,
par Jean-Claude PENOT

- Histoire du centre radio-maritime, -----p. 41
des P.T.T. (puis France-Télécom)
de Saint-Lys et du Vernet,
par Alain LE PESTIPON,
Directeur Départemental honoraire des P.T.T.

HISTOIRE DU CENTRE RADIO-MARITIME

DES P. T. T.

(puis France-Télécom)

DE SAINT-LYS ET DU VERNET

1948-1998

par Alain LE PESTIPON

Directeur Départemental honoraire des P. T. T.

Le centre radio-maritime de France-Télécom de Saint-Lys et du Vernet, en Haute Garonne, a cessé de fonctionner le 16 janvier 1998, à 20 heures GMT, avec ce dernier message lancé sur les ondes :

« Après 50 ans de services, la station de Saint-Lys va stopper définitivement ses émissions avec les navires du monde entier. La technologie a évolué, amenant confort, confidentialité et sécurité dans le monde des communications. Saint-Lys a servi les marins de tous les pays et le monde de la mer. Les opérateurs tiennent à exprimer à tous leur émotion à l'occasion de ce dernier message...les opérateurs de Saint-Lys vous donnent rendez-vous sur les réseaux de l'avenir ».

Le centre radio-maritime de Saint-Lys est ainsi entré dans le domaine du passé. Depuis quand et pourquoi était-il là ? Qu'y faisait-on ? Comment y vivait-on ? Ce sont là, désormais, questions d'historiens.

1 HISTOIRE DE LA STATION

Il faut remonter à 1935 pour en apercevoir les prémices. A cette époque là, l'Administration des P.T.T. , devant l'accroissement du trafic, se trouvait dans la nécessité de mettre en service une nouvelle station radio-télégraphique. Les stations existantes à grande portée se trouvaient toutes autour de Paris : à Beaulieu-Sainte Assise, à Noiseau, à Pontoise, à Rambouillet. Cette concentration parut dangereuse devant la menace grandissante de guerre avec l'Allemagne. On décida donc d'installer la nouvelle station loin de Paris, vers le centre de la France.

On fit choix des sites de Thénieux (Cher) pour le centre émetteur ; de Champfleury (Nièvre), pour le centre récepteur ; et d'Allouis (Cher) pour le Bureau-Central-Radio. Les travaux furent entrepris dans les années suivantes mais furent arrêtés en juin 1940 du fait de l'avancée de l'armée allemande puis de la création de la ligne de démarcation : les installations auraient été en zone occupée. Le groupe radio-électrique des P.T.T. du Centre ne vit jamais le jour, donnant sa chance à un autre.

En 1941, le gouvernement de Vichy décida de créer ce groupe en zone libre. Après avoir envisagé des localisations autour de Sète, on retint les sites du Vernet, pour le centre émetteur ; de Saint-Lys (en fait à Fontenilles, à coté de Saint-Lys) pour le centre récepteur ; de Muret, pour le Bureau Central Radio. Il fallait en effet se trouver dans une position assez centrale en zone libre, près d'un central télégraphique terrestre important (Toulouse, à une trentaine de kilomètres au Nord) et sur un terrain propice à l'émission et à la réception des ondes (c'était le cas du fait de la nappe phréatique, qui fournit pour les antennes la meilleure des «terres»). Malgré des difficultés de tous ordres (manque de matières premières et main d'œuvre qualifiée, suspicion des autorités allemandes), les travaux furent rondement menés et des essais purent être faits en novembre 1942. Mais alors les allemands envahirent la zone sud et, une fois encore, tout fut arrêté.

Ce n'est qu'en 1945/1946 que la décision fut prise d'utiliser les installations du Vernet et de Saint-Lys et de les compléter par de nouvelles constructions pour ouvrir un grand centre radio-maritime remplaçant et regroupant ceux qui avaient été détruits pendant la guerre. Le nouveau centre fut ouvert officiellement le 18 octobre 1948. Il devait fonctionner pendant près de 50 ans.

A Saint-Lys, il y avait les installations techniques de réception des ondes et le personnel d'exploitation. Au Vernet (à quelque distance, pour éviter, les interférences), il y avait les installations techniques d'émission, télécommandées depuis St Lys. Rien à Muret, où les locaux avaient été cédés (pour un centre des impôts).

2 QU'Y FAISAIT-ON ?

Au début (1948), de la radio-télégraphie en manuel et en code Morse avec les navires en mer au-delà de 500 kilomètres (en-deçà, c'était le rôle des petites stations côtières) et jusqu'à environ 20 000 kilomètres à coup sûr (au-delà, c'était aléatoire). Il y avait alors une cinquantaine d'employés, travaillant en «brigades» pour assurer le service 24 heures sur 24.

Fin 1953, la radio-téléphonie, c'est à dire la possibilité de conversations parlées par radio, s'ajouta à la radio-télégraphie écrite. Les communications étaient établies manuellement.

En mars 1975 fut ouvert le trafic radio-telex, toujours avec commutation manuelle. Peu après, les communications radio-téléphoniques s'étendirent aux avions, notamment ceux d'Air-France, et divers services annexes furent aussi créés.

Le personnel de St Lys-Radio était en écoute permanente sur des fréquences de veille, connues de tous les marins, pour recevoir leurs appels. Dans le sens terre-mer, la station envoyait les indicatifs des navires pour lesquels elle avait des communications en instance, et les navires concernés la rappelaient. Lorsque la communication était établie, l'opérateur, par télécommande, choisissait parmi plusieurs antennes celles qui assuraient la meilleure qualité de transmission. Et

le message, écrit ou parlé, passait. L'indicatif de St Lys-Radio était FFL.

Vers 1980, ce fut l'apogée du trafic du centre radio-maritime, qui employait alors environ 150 personnes. Il assurait, avec les navires en mer et aussi les plates-formes de forages pétroliers, le trafic familial, le trafic de service, le trafic commercial, la diffusion de bulletins météorologiques et d'avis de navigation, plus un service de sécurité et un service gratuit de télé-consultations médicales très apprécié des navigateurs (notamment, il mettait en relation les médecins ou secouristes de bord avec les services de l'hôpital de Toulouse-Purpan pour consultation et instructions par radio pour les soins à donner aux malades ou blessés ; il recevait aussi les appels de détresse et déclenchait, s'il y avait lieu, les secours). Le centre assurait aussi, en fait, une présence humaine auprès des navigateurs solitaires. On a pu écrire que « Saint-Lys était plus connu des marins au long cours que des habitants du canton ». Relisons les déclarations de deux anciens opérateurs de la station : « On avait la chance d'exercer un métier plein de chaleur. Comme nous faisons la liaison entre le monde marin et la terre, c'est par notre intermédiaire que se transmettaient les nouvelles, bonnes ou mauvaises, entre les deux parties. Nous connaissions bien nos interlocuteurs, nous passions avec certains des heures à nous parler. Parfois, nous apprenions à un marin la naissance de son fils ou de sa fille. Ou alors nous lui annoncions qu'il était arrivé quelque chose à un membre de sa famille. Bref, nous partageions leurs joies, comme leur peines. Nous servions également de lien entre les personnes qui connaissaient des problèmes de santé lors de leur voyage et les services médicaux de Purpan. En fait, c'était une forme d'indiscrétion couverte par le secret professionnel ». (La Dépêche du Midi, 11 janvier 1998).

Oui, car les communications par radio n'étaient pas, alors, confidentielles : tout le monde pouvait écouter tout le monde. Cela présentait quelques inconvénients, notamment pour le commerce. Mais cela permettait aux navigateurs d'entendre (et de participer à) la vie de tout un monde marin dont ils faisaient partie, de se sentir moins isolés ; alors que les communications actuelles, en quelque sorte en poste à poste donc discrètes, les isolent de leurs collègues : plusieurs

l'ont souligné dans leurs messages aux opérateurs de St Lys lors de la fermeture de la station.

En 1981, visite du Préfet de région, M. CORBON.

Mais, dans les années 1980 et 1990, de nouvelles techniques, notamment l'acheminement des communications par satellites et par commutation automatique, réduisirent progressivement le trafic du centre et donc ses effectifs.

En 1984 fut ouvert un service radio-télex entièrement automatique. En 1993, fut ouvert un service de fax.

En 1995, France-Télécom décida la fermeture du centre à échéance de deux ou trois ans. Ce fut fait le 16 janvier 1998, le personnel restant étant reclassé dans d'autres services, le matériel démonté, et les locaux vendus pour une autre utilisation.

3 LA VIE A SAINT-LYS ET AU VERNET-RADIO

Le travail s'effectuait en brigades, comme je l'ai déjà indiqué, pour assurer une permanence de l'exploitation 24 heures sur 24, les « clients » naviguant et trafiquant un peu partout dans le monde et à toute heure. Les pendules étaient réglées en heures GMT. On travaillait donc tantôt de jour, tantôt de nuit, avec les incidences sur la vie familiale que cela pouvait avoir.

Du fait de l'isolement des centres dans la campagne, des cités de villas avec jardins avaient été construites pour loger les familles. De même avaient été réalisés des équipements sociaux : salle de réunion, restauration, équipements sportifs... Ces conditions de vie, un peu en vase clos, jointes à un effectif assez peu nombreux, faisaient que tous les agents se connaissaient dans leur travail et en dehors, que s'établissaient des relations amicales entre familles, que l'on s'entraidait, que se développaient un esprit d'équipe et de grande famille, assez loin du reste des autres structures de l'Administration des P.T.T.

Bien sûr, les familles de Saint-Lys se sont progressivement intégrées à la vie locale, associative, communale, sportive, amicale, même si, au début, les relations semblent avoir été un peu froides. Lisons ce témoignage publié en 1953 dans la revue « Constellation ».

--- ---

« En 1946, les maçons commencèrent à bâtir la station sans que l'autorisation de construire ait été demandée à M. BASTIDE, maire du village depuis vingt ans. Il riposta en refusant de participer à l'édification du château d'eau qui aurait pu fournir l'eau courante au centre et au village « Ah ! ils ont besoin de nos sous ! Notre eau, on se la fera nous-mêmes, quand ça nous plaira », disait-on. C'est alors que survint la grande sécheresse de 1947. A l'époque, nous étions en train de mettre en place les aériens, et les paysans harcelaient Antonin CAZAUX, le facteur de la commune. « Allons, Tonin, tu dois bien savoir ce qu'ils font là-haut ? – Ils ne m'ont rien dit. – Et tu ne crois pas, des fois, que s'il ne pleut pas, c'est à cause de leurs saletés de piquets électriques qui montent au ciel ? »

La détente vint des commerçants, car une bonne moitié des salaires des étrangers, soit plus de 600.000 francs, chaque mois, était dépensée sur place. Après s'être épiés à la dérobée, dans la rue, on fit connaissance autour du billard de Mme DUFAUD en roulant précautionneusement le même tabac gris. Les 45 enfants de la cité hertzienne, et même ceux d'Ascar le Martiniquais, qui ont la peau brune, retrouvaient chaque jour, à l'école communale, les fils des fermiers. Les épidémies de rougeole et d'oreillons réunissaient les mères dans une même angoisse chez les docteurs Gisquet et Jacobson. L'administration décida, d'autre part, de recruter sur place la main-d'œuvre nécessaire à l'entretien du centre, menuisier, forgeron, magasinier, chauffeur, et choisit d'anciens déportés ou prisonniers qui n'avaient pas retrouvé de travail au retour.

En dépit de la méfiance obstinée des vieux paysans qui s'indignaient de voir les opérateurs de la brigade du matin flâner des après-midi entiers avant le service de nuit, les relations devinrent cordiales. Les épouses des fonctionnaires vont le mardi matin, au marché des volailles, vendre les œufs des poules qu'elles élèvent dans les poulaillers modèles de l'administration. Après plusieurs visites de

courtoisie entre M. LEGRIN, chef de centre, et le maire, ce dernier a proposé pour les élections municipales d'inclure dans sa liste un représentant des agents des P.T.T. . Les deux équipes de basket, celle des P.T.T. et celle de l'Olympique de Saint-Lys, se sont fondues, et Ascar le Martiniquais apporte son talent de guitariste aux bals musettes. Il n'y a plus maintenant « d'étrangers », et même BOUYGUES, chef de l'exploitation, à force de bêcher son jardin modèle, a pris le teint halé d'un pur Saint-Lysien ».

--- ---

Mais tout a une fin. Les satellites ont eu raison du centre radio-maritime de Saint-Lys : ironie de l'histoire, ceux-ci sont surveillés et exploités depuis le centre voisin d'Aussaguel-Issus. Sans doute jusqu'au jour où une autre technique prendra le relais : ainsi en est-il depuis les tours à signaux de nos lointains ancêtres...

Peut-être peut-on appliquer à feu le centre radio-maritime de Saint-Lys quelques vers écrits par Gustave Nadaud vers 1860 à propos de la disparition du télégraphe Chappe :

« Hélas ! comme d'autres, peut-être,
Devenu sage, après la mort,
Tu réfléchis, pour les connaître,
Au nouveaux caprices du sort.

C'est que la vie est déplacée,
Les savants te l'avaient promis,
Et toute royauté passée
N'a plus de flatteurs ni d'amis ».

Alain LE PESTIPON

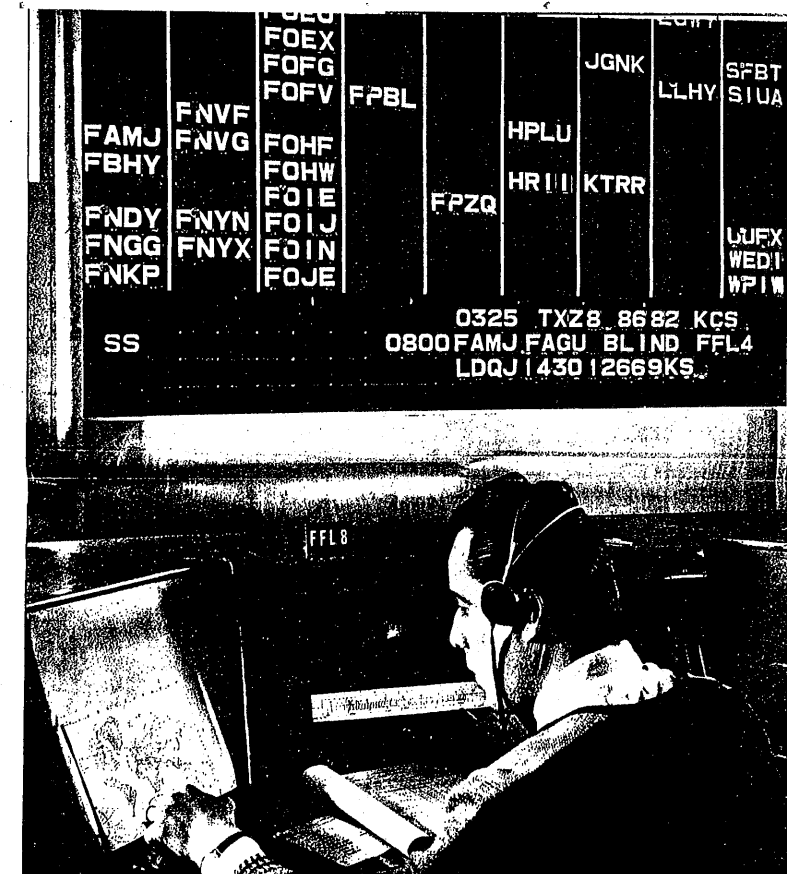
BIBLIOGRAPHIE

- Jean GORINI : Article dans revue « Constellation » Juillet 1953
- André BRONTE : Article dans « Notre époque » 22-04-1956
- Louis AIGOUY : Articles dans « La Dépêche du Midi » 1961
- Jean-Michel BOUBAULT : « Thénieux, un centre émetteur qui n'a jamais vu le jour » (colloque FNARH 1997)
- André TRUILLET : « Le radiotelex maritime : historiettes ou « Sirène » m'était conté ».
- La Dépêche du Midi : 11-01-1995 – 23-02-1995 – 26-11-1996 – 10-01-1998 – 11-01-1998 – 15-01-1998 – 17-01-1998
- Emission Thalassa sur FR3 16-01-1998
- Témoignages de quelques anciens de St Lys-Radio, dont M. THOMAS, longtemps chef de centre.
- Lettre de France-Télécom RSI du 25-01-1999

ANNEXES

- 1956
- 1961
- 1998

ANNEXE 1



Au-dessus de l'opérateur, André Pressouyre, le tableau qui porte les indicatifs de tous les navires en cours de navigation. La lettre F indique les bateaux français.

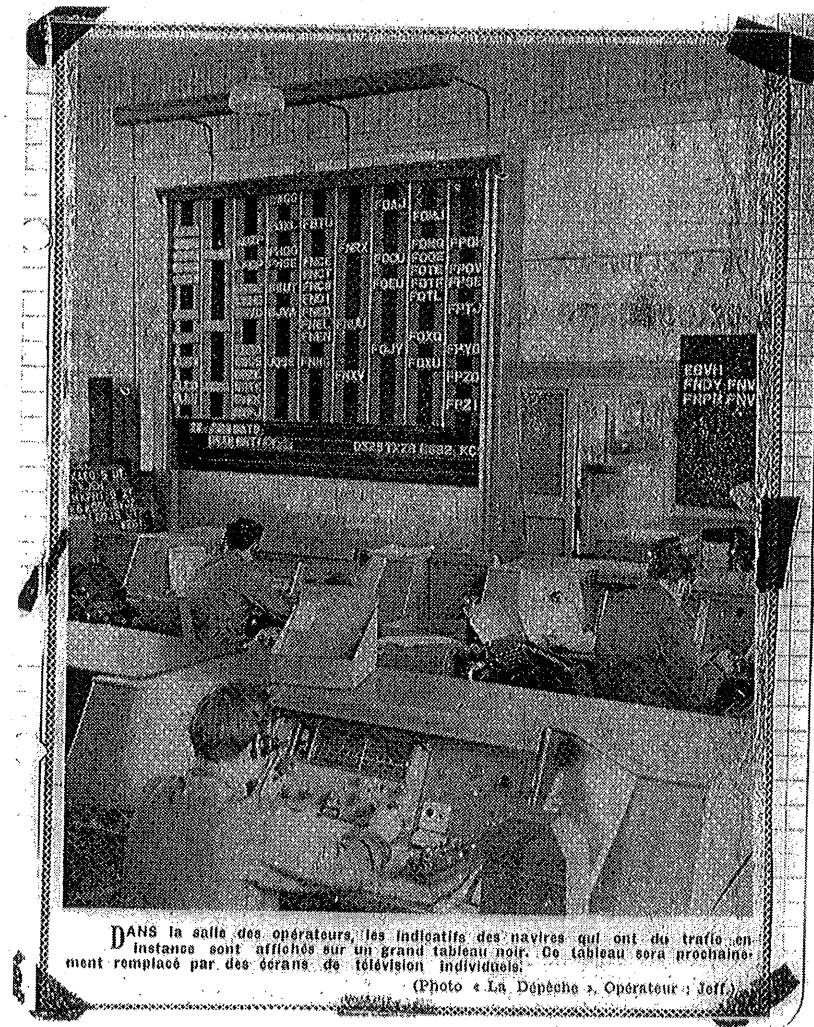
Saint-Lys radio en 1956

Au-dessus de l'opérateur, André Pressouyre, le tableau qui porte les indicatifs de tous les navires en cours de navigation.

La lettre F indique les bateaux français.

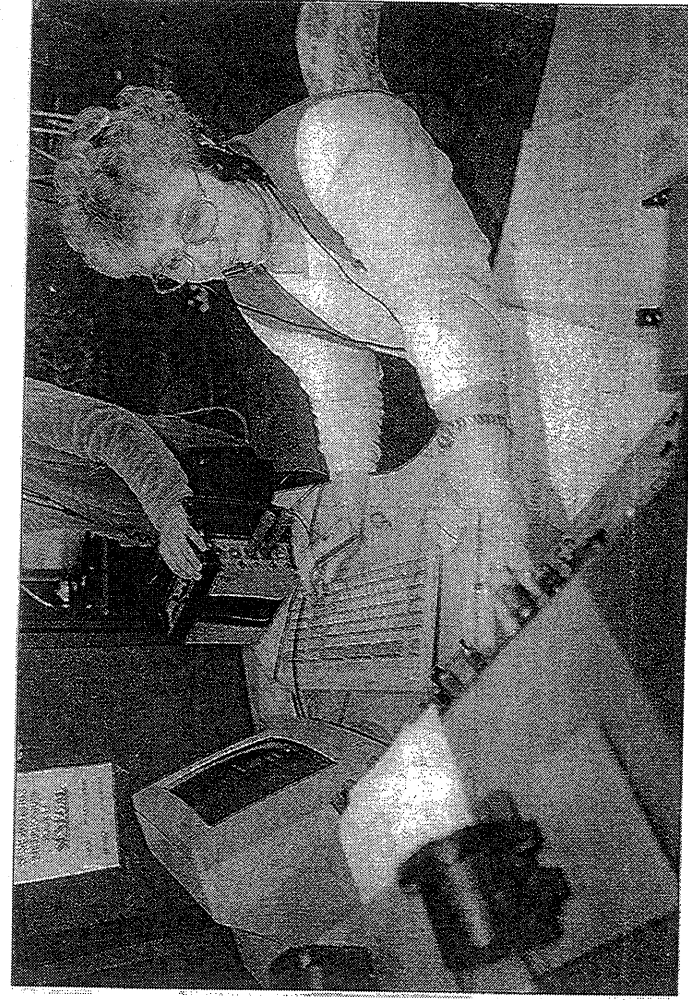
Crédit Photo : « LA DEPÊCHE », D. R.

ANNEXE 2



Saint-Lys radio en 1961
Crédit Photo : « LA DEPÊCHE », D. R.

ANNEXE 3



Jeanne prend les derniers messages.
17-01-1998
Crédit Photo : « LA DEPÊCHE », D. R.